L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 31 AOUT 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUPOUY,
E. DUVERGER, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 31 AOUT 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numeros. On paiera aux porteurs.

Télégraphie Universelle.

La rupture du cable sous-marin transatlantique retarde d'un an au moins—car le succès définitif nous paraît hors de doute—le rapprochement de l'Ancien et du Nouveau-Monde. L'utilité matérielle de cette gigantesque entreprise sera plus grande qu'on ne le croit peut-être; elle ne saurait manquer de modifier assez profondément les conditions actuelles du commerce, ainsi que les rapports des grands centres de production et de consommation. Qu'une maison d'Europe ou d'Amérique chancelle et soit à la veille de se déclarer en banqueroute, les places des deux continents en seront immédiatement averties et les maisons compromises pourront prendre les précautions nécessaires. Les brusques transitions de hausse et de baisse, cause de tant de sinistres commerciaux, ne seront plus possibles; New-York, Philadelphie, Boston, la Nouvelle-Orléans, connaîtront pour ainsi dire heure par heure l'état du marché à Londres, à Liverpool, au Havre, à Hambourg, etc. L'agiotage mercantile sera de plus en plus difficile.

Mais ces résultats matériels ne sont à nos yeux qu'un argument secondaire en faveur de l'établissement d'un télégraphe entre l'Ancien et le Nouveau-Monde. Lorsque la pensée s'élancera librement d'un continent à l'autre, que les frontières n'existeront plus pour elle, que l'Océan lui-même ne sera plus un obstacle à son essor, qui ne prévoit que bien des barrières tomberont devant cette puissance nouvelle? L'électricité deviendra un agent de civilisation et de pacification. L'éloignement contribue singulièrement à entretenir les préjugés et les haines qui divisent les peuples; il suffira de rapprocher ceux-ci pour qu'ils apprennent à se connaître, à s'estimer et à se respecter.

La vapeur en multipliant les communications a rendu un immense service à la cause de la civilisation: l'électricité nous semble destinée à parfaire son œuvre. Le jour où Londres pourra causer familièrement avec la Nile-Orléans et lui transmettre instantanément sa pensée, à travers les profondeurs de l'Atlantique, ce jour-là la terre ne formera plus qu'un point et nous ne nous sentirons plus étrangers les uns aux autres.

L'intelligence ne se préoccupera plus de l'espace qui, au moins pour la pensée, sera virtuellement supprimé: nous serons en esprit à Londres, à Paris, à Vienne, à St-Pétersbourg, aussi bien qu'à la Nile-Orléans; nous saurons jour par jour les événements qui s'accompliront dans ces capitales et nous y prendrons autant d'intérêt qu'à ceux dont nous sommes témoins ici; nous nous croirons à la fois dans l'Ancien et dans le Nouveau Monde; nous serons presque à peu près indifférents l'esprit qui de l'autre côté de l'Océan nous les Anglais, les Français, les Allemands, les Italiens, car nous serons constamment avec eux et nous serons bon gré malgré de moitié dans leurs espérances, leurs craintes, leurs joies et leurs douleurs.

Que le télégraphe nous annonce qu'une révolution vient à l'heure même d'éclater à Paris: ne serons-nous pas haletants d'émotion et ne nous croirons-nous pas au milieu des barricades? N'entendrons-nous pas le sifflement des balles, le tonnerre du canon, le bruit cadencé des régiments en marche, le choc des masses armées, les cris des mourants, les acclamations des vainqueurs, et toutes ces milles rumeurs de la bataille qui semblent l'écoulement d'un monde?

Nous défions l'esprit le plus positif, l'imagination la plus paresseuse et la plus torpide de ne pas s'animer en pareille circonstance. L'illusion sera complète pour tous; nous ne serons plus, tant que le télégraphe nous transmettra le récit brusque et saccadé de la lutte, nous ne serons pas sur les bords du Mississipi, mais sur les bords de la Seine. Chaque bulletin fera passer nos yeux par toute une fantasmagorie guerrière; nous marcherons à la suite des bataillons; nous précipiterons, selon nos sympathies, contre les défenseurs ou contre les adversaires de l'empire: nous applaudirons ou nous nous lamenterons, selon que la victoire semblera se prononcer pour ou contre nos vœux; et nous ne nous verrons, dans la réalité, c'est à dire à deux milles lieues de Paris, qu'après le combat et ses sanglantes épisodes. Pendant un jour, ou deux, ou trois, grace au télégraphe et à ses rapides bulletins, nous aurons été non seulement Parisiens, mais impérialistes ou républicains.

La rapidité, l'instantanéité des communications crée donc une illusion salutaire. Que l'on parvienne à poser le cable qui doit unir les deux mondes, que l'on relie ensuite entre elles, toutes les capitales de l'Europe et de l'Amérique et au bout de quelque temps il nous deviendra impossible de ne pas nous considérer comme des citoyens d'une même patrie. Comment pourrions-nous ne pas nous lier intimement avec l'Anglais ou l'Allemand qui nous fera chaque jour ses confidences, qui nous racontera son histoire de tous les instants, qui nous fera part de ses triomphes, de ses revers et de ses tribulations? Comment n'aimerions-nous pas les Français qui nous feront de quelque nation qu'ils soient—que nous verrons, par l'effet du magnétisme universel de la pensée, escalader devant nous des remparts, monter à l'assaut, pénétrer dans des redoutes et mourir glorieusement de la main des braves en défendant l'honneur ou la liberté de leur pays? Une grande d'Europe ont nous autrefois suivi les progrès, une conquête utile à l'humanité dont toutes les phases nous auraient été signalées, ne nous transporterait-elle pas d'enthousiasme? Il nous suffira d'être présents par la pensée à l'accomplissement de ces grandes choses, et d'y assister à l'heure même de leur accomplissement, pour que nous partagions les sentiments qui animeront à deux et trois mille lieues de distance les spectateurs véritables. C'est par l'esprit que nous vivons, et lorsqu'on nous dira: Voilà ce qui se passe en ce moment même, là bas, au bout du monde, nous nous y transporterons et nous verrons aussi bien avec notre intelligence émus que ceux qui regarderont avec leurs yeux.

L'exécution de la télégraphie universelle sera donc, si nous ne nous faisons illusion, un véritable bienfait pour l'humanité. Les peuples, rapprochés par la pensée, contracteront peut-être une alliance plus étroite. Il ne saurait plus entre eux ces vastes espaces qui refroidissent le cœur et inspirent l'indifférence ou l'égoïsme. La vie en commun, la fréquence des rapports, les confidences mutuelles, établissent seules ces liens de famille qui deviennent si puissants que les mauvais procédés, l'injustice et l'ingratitude ne sauraient toujours les briser. Les mêmes causes agissant sur de grandes masses produiront les mêmes effets. Plus les rapports se multiplieront entre les peuples, plus leur estime et leur affection réciproques grandiront et moins il sera facile de rompre les liens fraternels que de pareilles constantes relations auront établis.

Nous formons donc des vœux sincères pour la complète réussite du vaste projet dont l'exécution a été retardée mais non compromise, nous en avons l'espoir, par un premier insuccès.

CANDIDATS—M. C. N. OLIVIER annonce dans nos colonnes sa candidature à la place de shérif de la paroisse d'Orléans. M. ERNEST VOINOT est candidat pour la place de collecteur de taxes dans le second district.

SERVICE FUNÈBRE—Un service funèbre à la mémoire de feu le général Narciso Lopez et de ses compagnons d'armes sera célébré demain, mardi, dans la cathédrale St Louis. Nous prions le comité d'agréer nos remercîments pour l'invitation qu'il nous a adressée.

MARCHANDISES NOUVELLES—D. P. Scanlan & Co, 12 et 14 rue de Chartres, viennent de recevoir de magnifiques soieries, des popelines, cachemires, mousselines de laine, indiennes françaises, broderies, dentelles, rubans et articles de mode, qu'ils offrent à des prix très modérés. Voir aux annonces.

COMPAGNIE DE NAVIGATION—Une annonce du président de la compagnie de navigation du Canal Carondelet prévient les actionnaires qu'un versement de vingt-cinq pour cent doit être fait d'ici au 1er octobre prochain.

VERMONT—Les whigs de Vermont ont tenu une convention à Montpelier le 12 de ce mois et ont désigné les candidats suivans: gouverneur, John Wheeler; lieutenant gouverneur, Isaac T. Wright; trésorier d'Etat, G. W. Prichard.

AFFREUX MALHEUR—Dans la matinée de lundi dernier, dit l'*Union* de Lafourche du 27 courant, on de nos correspondants les plus respectables de notre ville, M. Amant Bernard, a péri malheureusement; il était monté sur un cabrouette, qu'il conduisait, quand cet abreuvoir s'était emporté. Il est tombé; le cabriolet lui a passé sur le corps. Deux heures après il avait cessé de vivre: il laisse une veuve et plusieurs enfants, dont deux en bas âge.

Dépêches télégraphiques,
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Arrivée de l'Atlantic.

HAUSSE DANS LE COTON.

New-York, 30 août.—L'*Atlantic*, steamship de la malle des Etats-Unis, est entré dans notre port; il était parti de Liverpool dans l'après-midi du 19.

Marché du coton de Liverpool.

Liverpool, 19 août.—20,000 balles de coton ont été vendues dans les trois derniers jours; sur ce nombre, 5000 balles ont été prises, moitié par la spéculation, moitié par l'exportation.—Les derniers avis des Etats-Unis ont causé une hausse de 1|16; cette hausse porte principalement sur les qualités Fair et Middling.—Le marché a clos actif.

Marché de Manchester.

Les avis de Manchester apportés par l'Atlantic sont satisfaisants.—Le temps est toujours favorable aux récoltes.

Céréales.

Liverpool, même date.—Le marché aux céréales était animé à la clôture et tendait à la hausse; le maïs indien était toutefois très languissant.

Marché monétaire.

Londres, 19 août.—Consolidés au comptant, à la fermeture: de 91¼ à 91¾.

Désastres maritimes.

New-York, 28 août.—Le navire Roswell Sprague, de Cardiff, et un autre navire dont le nom est inconnu ont fait naufrage ce matin à Squam-Beach.

New-York, 29 août.—Le navire Charles Albert, venant de Gênes, s'est jeté à la côte à Cranbery Inlet. Un passager s'est noyé.

Le navire Thos. W. Smith s'est échoué à Barnegat. Tout l'équipage s'est sauvé.

Le navire Clara Brookman a est également jeté à la côte à Lynn Beach. Le navire et le chargement sont totalement perdus. L'équipage et les passagers se sont sauvés.

Général Walker recrutant.

Augusta, 29 août.—On fait circuler des billets signés par Walker dans le nord de la Géorgie et dans le Tennessee, demandant des volontaires pour le Nicaragua. Ces billets offrent 25 dollars et 125 acres de terres pour chaque volontaire.

Une autre faillite.

New-York, 28 août.—Atwood & Co., banquiers, ont fait faillite.

Nouvelles de Washington.

Washington, 29 août.—Le commodore Cassin est mort, aujourd'hui, à Georgetown.

Des nouvelles du Brésil annoncent la mort du lieutenant Cluever, mort à bord du St-Lawrence.

Finances.

Buffalo, 29 août.—La Banque Reciprocity a suspendu ses paiements.

La maison William Tanner & Cie. a fait faillite.

New-York, 29 août.—M. Ludlow, le caissier de la compagnie d'assurance de l'Ohio, a été arrêté.

Arrivée de l'Empire City.

Le steamship *Empire City*, capitaine McGowan, est arrivé hier soir. Nous sommes redevables à M. Denison, le commis, de la note suivante:

L'*Empire City* est parti de New-York le 17, pour la Nile-Orléans, via la Havane, avec 127 passagers, les malles et $300,001 en espèces pour le premier port. Il est arrivé devant le port de la Havane dans la nuit du 23 et est resté en face du Moro jusqu'au lendemain matin; une chaloupe envoyée de terre a reçu à son bord, les passagers et le fret destinés à la Havane. L'Empire City a attendu, toute la journée, l'arrivée du steamer *Illinois*, d'Aspinwall; ne le voyant pas venir on a attendu encore jusqu'au surlendemain. A 11 heures, la chaloupe de terre nous a apporté la nouvelle que l'Illinois était échoué à son récif du Colorado, à 72 milles à l'ouest. Cette nouvelle était parvenue à la Havane par un petit steamer du gouvernement, le *Général Lezo*, qui avait recueilli une partie des passagers.

Ayant reçu à son bord les passagers de l'*Illinois* et ceux de la Havane, et un supplément de vivres, l'*Empire City* s'est dirigé vers le récif, précédé du *Lezo* qui devait en alerter de guerre *Blanco de Garay*, envoyé par les autorités espagnoles pour porter secours à l'*Illinois*.

A 7 heures et demie, nous sommes arrivés au récif et avons trouvé le *Garay* amarré contre l'*Illinois* et le *Lezo* prenant le reste des passagers. Nous nous sommes placés légèrement le long du navire échoué et après 27 heures d'un travail incessant, nous avons eu la satisfaction de remettre à flot l'*Illinois*, qui n'a du reste éprouvé que peu d'avaries et n'avait pas de voie d'eau.

A midi et demi, nous avons laissé l'*Illinois* et le *Garay* qui allaient se diriger sur la Havane, et nous avons fait route sur Key West, afin d'y faire une provision de charbon.—Nous avons attendu ce port à 5 heures du soir et peu après nous nous sommes dirigés sur la Nouvelle Orléans.

On ne saurait donner trop d'éloges aux autorités espagnoles pour la promptitude et la générosité de leurs secours, en dépêchant le *Lezo* et le *Garay*, les officiers et l'équipage de ce navire ont suivi strictement leurs instructions; quant au commandant du *Lezo*, qui a commencé par tout faire sous sa propre responsabilité, se sacrifiant pour ainsi dire, lui et son navire, prendre une part des plus actives au sauvetage de l'*Illinois*, on ne saurait trop dire la réalité, c'est à dire à deux milles lieues de Paris, qu'après le combat et ses sanglantes épisodes. Pendant un jour, ou deux, ou trois, grace au télégraphe et à ses rapides bulletins, nous aurons été non seulement Parisiens, mais impérialistes ou républicains.

La rapidité, l'instantanéité des communications crée donc une illusion salutaire. Que l'on parvienne à poser le cable qui doit unir les deux mondes, que l'on relie ensuite entre elles, toutes les capitales de l'Europe et de l'Amérique et au bout de quelque temps il nous deviendra impossible de ne pas nous considérer comme des citoyens d'une même patrie. Comment pourrions-nous ne pas nous lier intimement avec l'Anglais ou l'Allemand qui nous fera chaque jour ses confidences, qui nous racontera son histoire de tous les instants, qui nous fera part de ses triomphes, de ses revers et de ses tribulations? Comment n'aimerions-nous pas les Français qui nous feront de quelque nation qu'ils soient—que nous verrons, par l'effet du magnétisme universel de la pensée, escalader devant nous des remparts, monter à l'assaut, pénétrer dans des redoutes et mourir glorieusement de la main des braves en défendant l'honneur ou la liberté de leur pays? Une grande d'Europe ont nous autrefois suivi les progrès, une conquête utile à l'humanité dont toutes les phases nous auraient été signalées, ne nous transporterait-elle pas d'enthousiasme? Il nous suffira d'être présents par la pensée à l'accomplissement de ces grandes choses, et d'y assister à l'heure même de leur accomplissement, pour que nous partagions les sentiments qui animeront à deux et trois mille lieues de distance les spectateurs véritables. C'est par l'esprit que nous vivons, et lorsqu'on nous dira: Voilà ce qui se passe en ce moment même, là bas, au bout du monde, nous nous y transporterons et nous verrons aussi bien avec notre intelligence émus que ceux qui regarderont avec leurs yeux.

L'exécution de la télégraphie universelle sera donc, si nous ne nous faisons illusion, un véritable bienfait pour l'humanité. Les peuples, rapprochés par la pensée, contracteront peut-être une alliance plus étroite. Il ne saurait plus entre eux ces vastes espaces qui refroidissent le cœur et inspirent l'indifférence ou l'égoïsme. La vie en commun, la fréquence des rapports, les confidences mutuelles, établissent seules ces liens de famille qui deviennent si puissants que les mauvais procédés, l'injustice et l'ingratitude ne sauraient toujours les briser. Les mêmes causes agissant sur de grandes masses produiront les mêmes effets. Plus les rapports se multiplieront entre les peuples, plus leur estime et leur affection réciproques grandiront et moins il sera facile de rompre les liens fraternels que de pareilles constantes relations auront établis.

Nous formons donc des vœux sincères pour la complète réussite du vaste projet dont l'exécution a été retardée mais non compromise, nous en avons l'espoir, par un premier insuccès.

CANDIDATS—M. C. N. OLIVIER annonce dans nos colonnes sa candidature à la place de shérif de la paroisse d'Orléans. M. ERNEST VOINOT est candidat pour la place de collecteur de taxes dans le second district.

SERVICE FUNÈBRE—Un service funèbre à la mémoire de feu le général Narciso Lopez et de ses compagnons d'armes sera célébré demain, mardi, dans la cathédrale St Louis. Nous prions le comité d'agréer nos remercîments pour l'invitation qu'il nous a adressée.

MARCHANDISES NOUVELLES—D. P. Scanlan & Co, 12 et 14 rue de Chartres, viennent de recevoir de magnifiques soieries, des popelines, cachemires, mousselines de laine, indiennes françaises, broderies, dentelles, rubans et articles de mode, qu'ils offrent à des prix très modérés. Voir aux annonces.

COMPAGNIE DE NAVIGATION—Une annonce du président de la compagnie de navigation du Canal Carondelet prévient les actionnaires qu'un versement de vingt-cinq pour cent doit être fait d'ici au 1er octobre prochain.

VERMONT—Les whigs de Vermont ont tenu une convention à Montpelier le 12 de ce mois et ont désigné les candidats suivans: gouverneur, John Wheeler; lieutenant gouverneur, Isaac T. Wright; trésorier d'Etat, G. W. Prichard.

AFFREUX MALHEUR—Dans la matinée de lundi dernier, dit l'*Union* de Lafourche du 27 courant, on de nos correspondants les plus respectables de notre ville, M. Amant Bernard, a péri malheureusement; il était monté sur un cabrouette, qu'il conduisait, quand cet abreuvoir s'était emporté. Il est tombé; le cabriolet lui a passé sur le corps. Deux heures après il avait cessé de vivre: il laisse une veuve et plusieurs enfants, dont deux en bas âge.

UNIVERSITÉ DE LA LOUISIANE.—L'ouverture des cours du collège est fixée au 1er octobre prochain. Les classes de grammaire et de commerce sont parfaitement organisées et ne peuvent manquer de donner les résultats les plus satisfaisants. Ces trois départements sont administrés par deux professeurs dont le caractère et le mérite sont trop connus pour que nous ayons besoin d'en faire l'éloge: leur longue expérience, leur zèle scrupuleux et leur dévouement sont de précieuses garanties pour les familles. MM. Sears et Duffau ne sont adjoints MM. Wm. Duncan, J. McKeown, Wm Battier, G. Gardner et J. Gentil, hommes d'un talent reconnu et qui depuis longtemps font leurs preuves dans l'enseignement.

INSTITUT ST-CHARLES—La rentrée des classes dans l'excellente institution de Mme C. MACE, située à Greenville, près de Carrollton, aura lieu demain, 1er septembre. L'institut St-Charles est une des meilleures maisons d'éducation de la Louisiane: l'enseignement, confié à des hommes de talent, comprend l'étude des langues française et anglaise, de l'histoire, de la géographie, de l'arithmétique, de la musique, etc. Nous apprenons avec plaisir que le nombre des élèves augmente tous les jours chez Mme Mace.

CHRONIQUE LOCALE.

ECOLES PUBLIQUES DU 2E DISTRICT—La direction des Ecoles Publiques du Deuxième District a élu les professeurs suivants:

Ecole supérieure des garcons—Principal, A. V. Romain; 1er assistant, Des Bordes; 2e assistant, E. Durel.

Ecole supérieure des filles—Principal, Mme Sorapuru; 1er assistant, Mlle Chevallié; 2e assistante, Mme Carey, Mme Community.

Ecole de la rue du Quartier—Principal, M. Massé; 1er assistant, Mme Maxent; 2e assistante, Ire classe, Mlle Queyron, Mlle Watkins; 2e assistante, 2e classe, Mlle Lebon, Mme Fernandez, Mlle Chapuis.

Ecole de la rue Bienville—Principal, M. Walcott; 1er assistant, Mme L. Moynier; 2e assistante, Ire classe, Chs. Escoffier, Mlle G. White; 2e assistante, 2e classe, Mlle Moltaxe, Mlle Mounier.

Ecole de la rue Claiborne—Principal, M. B. de la Bretonne; 1er assistant, Mlle Whitby; 2e assistante, Ire classe, Mlle S. Doléry, Mlle H. Wood; 2e assistante, 2e classe, Mlle De Wint, Mlle O. Dossat.

Ecole de la rue du Bassin—Principal, M. Peyroux; 1er assistant, Mlle S. Cooper; 2e assistante, Ire classe, Mlle Leterneller, Mme Hubert.

Ecole du pont du Bayou—Principal, Mme Andry; 1er assistant, Mme White.

Ecole de la rue Robertson—Principal, Mme Dubois; 1er assistant, Mlle Macoin; 2e assistante, Ire classe, Mlle Lewis, Mlle Bellougnet; 2e assistante, 2e classe, Mlle O. White, Mlle Egp. Vignaud.

Ecole de la rue de l'Hopital—Principal, Mlle M. D. Cooper; 1er assistant Mlle L. Chappard; 2e assistante, Ire classe, Mlle Ann Dyck, Mlle Desforges; 2e assistante, 2e classe, Mlle L. Andry, Mlle O. Pitard, Mlle H. Maxent, Mlle L. Turgeaud.

Ecole de la rue Ste-Anne—Principal, Mlle I. Pichot; 1er assistant, Mlle Armstrong; 2e assistante, Ire classe, Mme Vismier, Mlle Vian; 2e assistante, 2e classe, Mlle Béon, Mlle Oemichen.

Ecole de la rue des Remparts—Principal, Mme St Amant; 1er assistant, Mlle Wagner; 2e assistante, Ire classe, Mlle Rousselin, Mlle Jourdan.

Ecole du chemin du Bayou—Principal, Mme S. Blanco; 1er assistant, Mlle P. Icard; 2e assistante, Ire classe, Mlle Elmina Vigneaud, Mlle L. Moreau.

DEVANT LA 1RE COUR—Daniel Nelson a été envoyé, samedi, devant la Première Cour de District, pour avoir prétendu de faire approprier six planches qu'il avait touchées pour le compte de Henry Leith—Cautionnement de $300.

Peter McCabe devra se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation de s'être introduit, le 23 du courant, entre dix et onze heures du soir, chez M. Henry Duflilo, encolgnure Race et Pacanier. M. Duflilo déclare qu'il fut réveillé par les cris de deux dépêches qui prétendaient qu'un homme ouvrait de sa fenêtre et cherchait à entrer. Lorsqu'il vint sur la galerie, il vit dans la cour un blanc qui sauta la barrière et fut arrêté par le garde. McCabe avait deux couteaux ouverts dans la poche—Cautionnement de $1000.

UN COUPABLE—Walter P. Miller, h. c. l, qui fut arrêté, dans le Premier District, le 29 juillet dernier, a été renvoyé, samedi matin, au Kentucky où une accusation est portée contre lui.

ACCUSATIONS—Mike Hall, accusé d'avoir attaqué et frappé Samuel Deykin, dans la rue Tchoupitoulas, a comparu, samedi, devant le recorder Shih qui l'a fait écrouer et a fixé l'interrogatoire au 13 du mois prochain. On suppose que le prévenu assaillit Deykin dans une intention de vol.

Gust. Laffeardorie, que Simeon D. Wendover accuse d'avoir obtenu de l'argent à l'aide de faux prétextes, a fourni un cautionnement pour répondre de sa comparution le 12 du mois prochain.

James Kenny restera en prison, par ordre du recorder Fabre, en attendant qu'il réponde à l'accusation d'obtention d'argent à l'aide de faux prétextes. La plainte a été portée par le commis du hôtel du vapeur *Choctaw*. James a reçu huit piastres en se faisant passer pour l'agent de M. John McGrath.

J. B. Thomas, h. c. l, et l'esclave Collin ont été condamnés, samedi, au poteau du Deuxième District. Ils sont accusés d'avoir volé un navire de Sierra, a été entièrement détruite; on porte à $150,000 les pertes éprouvées. Le 22, soixante-sept édifices ont été consumés à Michigan Bluffs, comté de Placer; — perte, $96,000. Il n'est resté que 42 maisons.

—Plusieurs semaines ont été employées, par le comité de finances du bureau des vétérans, à vérifier les comptes de l'ancien trésorier, Robert E. Woods; ce comité a découvert d'autres soustractions, s'élevant à plus de trois mille dollars. Le grand jury n'a pas trouvé bon à poursuivre, par ce motif que Woods a été victime d'abus de confiance, et que, vraiment incapable d'occuper le poste qui lui avait été donné, il n'était réellement pas blâmable.

—La température de la dernière quinzaine a été délicieuse. Les récoltes s'annoncent richesses.

—Un nommé James Bell a été amené à San Francisco et remis au marshal des Etats-Unis, pour être jugé. Il est accusé d'avoir, en mer, sur le navire baleinier l'*Adelaide*, atlant à Lahaina, en avril dernier, tué Peter Langhlan.

Les journaux, dans leur chronique, ne sont pleins que de meurtres, suicides, etc.

OREGON.

Les derniers avis de ce territoire sont du 22 juillet. La convention constitutionnelle s'est ensemblée le 17, à Salem. Généralement, les nouvelles sont sans importance.

Le bureau de statistique générale de France, avec le concours du ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, vient de faire paraître le tableau du mouvement annuel des naissances, des mariages et des décès. Ce travail est divisé en trois catégories: les villes, les campagnes et le département de la Seine.

Le chiffre des naissances est resté stationnaire depuis quelques années. C'est la population rurale qui en produit le plus grand nombre, puis viennent les villes et le département de la Seine.

Sur cent naissances, 17,83 sont illégitimes à Paris; 1,80 dans les autres villes; 4,18 dans les campagnes; mais, comme le fait remarquer le *Constitutionnel*, beaucoup de filles mères des campagnes viennent faire leurs couches dans les villes.

Pour la première fois, le tableau met en lumière l'influence des saisons sur les naissances. Les mois du printemps voient se produire le plus grand, et les mois d'automne et d'hiver le plus petit nombre de conceptions.

Le nombre des mariages tend à s'accroître. L'âge moyen des époux est dans les campagnes de 27 ans 11 mois pour les garçons, et de 24 ans 3 mois pour les filles; il s'élève respectivement à 28 ans 7 mois et 24 ans 8 mois dans les villes; à 29 ans 4 mois et 25 ans 4 mois à Paris.

Le nombre des époux qui n'ont pu signer leur acte de mariage s'est élevé, en 1853, pour les hommes, à près du tiers; pour les femmes, à plus de moitié.

La longévité, d'après le tableau, est plus grande dans les campagnes. On y compte annuellement 1 décès sur 49 habitants; cette proportion est de 1 sur 39 dans les villes, et de 1 sur 34 dans le département de la Seine. Pour 100 naissances masculines, on constate par an 81,39 décès masculins; pour 100 naissances féminines, 87,60 décès féminins.

TRAVERSÉE A LA VAPEUR.

Voici un exemple assez caractéristique de l'esprit d'invention des Américains. Nous l'extrayons du livre de M. O. Demontzey, *Trois ans aux Etats-Unis*:

"Nous avons parlé nouvellement, dans des chapitres précédents, d'une machine pour laver des cabinets. Cette dépense appliquée à la navigation consiste à vapeur ultérieure une machine détaillée. Les propriétaires de cette ridicule invention, et qui sûrement de quelques hommes, ont publié un prospectus, d'où nous extrayons ce qui suit:

"Le système inférieur sera, sur la proposition, que se trouve à l'Institut.

SOCIÉDADE PORTUGUESA DE BENEFICENCIA.

On membres que composent cette Sociedade si riunirai Domingo 6 de corrente as 8 horas da manhan, no local da Sociedade no caminho do Bayou road, entre as ruas de St Claud e Treme, residia em esta cidade, para bem de celebrar o 9º. aniversario desta Sociedade.

A Presidencia, sahira do local as 9 1|2 horas da manhan, e de pois de haver marchado pellas ruas mais publicas desta cidade, voltara outra vez ao lugar a sima mencionado e honde haverá uma oração propriada para a approviação de passar o resto do dia em festejar o dito Aniversario.

O Bar Presidente espera que todos os membros estejam presentes, no dito dia, assim como na hora da precisada sahir tambem.

Por ordem do Mez Presidente.
N. O. 31 de Agosto de 1857.
JOSE T. ARANTES,
31 a Secretario

Réclamation.

Il a été perdu hier vers 4 et 1 heure de la nuit, UN CHIEN noir, blanc d'une taille assez avantageuse. La ramener contre récompense rue Bienville No 81. Agissant Mme avec des bottes jamais ses oreilles et sur le corps.

A TIRER, sur le navire Hamburg, de Havre, à payer frais et de Hamburg.
100 demi-bottes de 1 gallon;
200 do do 1 pinte;
100 bouteilles champagne, Lafourcade & fils.
100 caisses absinthe suisse, E. Perrot.
1 ex. trip par J. FOSCA, Jr.
31 août 39, rue Conti

Sur les lits de la Dynamo—
50 sacs de 12 livres de riz rouge St Julien,
100 do de 12 do do moulu,
10 do de 24 do do do
25 paniers de 12 do Champagne Lafourcade à fils
50 caisses de 12 do do do
50 do de 24 do do do
10 qquts cognac et brandi 1829,
10 qquts do do 1830,
30 qquts do Comte à Martin de Pevre,
3 caisses de 12 do do do
30 demi pipes vin de Coulangeries très corsé.
A vendre par J. FOSCA, Jr.
31 août 39, rue Conti

200 caisses de bière blanche de Bavière, chaque 24 de frasses sujets de Lafarge,
25 do de do do de Lafrance réunies,
Ex navire Gustave, de Bordeaux, à vendre par GUSTAVE LAMBERT.
31 août 39 rue Conti

VINS, savoir: de vin de Bordeaux,
200 barriques St Julien et St Estèphe,
50 do de Pomerol,
40 12 do St Estèphe,
20 do Haut-Barsac,
30 do Barsac,
10 do Sauterne,
20 barils de Cognac,
75 caisses de vin mousseux.
1 do Chateau Margaux 8e,
10 do 1 ex. chateau Léoville,
En magasin et à vendre par GRATIAN, COMMAGERE & CIE
31 août No 20, rue de la Levée

CONSERVES alimentaires,
1000 caisses de 100|2 lb bon sardines,
200 do de 10|2 do do do
100 do de 1 gallon,
5 do fruits,
1 do sauce à l'huile,
12 do cèpes à l'huile et autoroute,
10 do champignons,
10 do tripes de Gênes, conserve sanitaire,
10 do fruits au jus.
A vendre par GRATIAN, COMMAGERE & CIE
31 août

WHISKY—100 barils Whisky rectifié extra de Fletcher, à vendre par JOSEPH LANDES & CO.
31 août 32 rue Tchoupitoulas

HUILE de graine—200 barils huile de choix de Cincinnati, à vendre par JOSEPH LANDES & CO
31 août 32 rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—1000 caisses 8, et 12 de bougies de l'Etoile, prêtes à vendre par JOSEPH LANDES & CO.
31 août 32 rue Tchoupitoulas

CHANDELLES—1000 caisses 8, et 12 de bougies de l'Etoile, prêtes à vendre par JOSEPH LANDES & CO.
31 août 32 rue Tchoupitoulas

EAU DE VIE—200 et 1|2 ann de vie de pays, à vendre par JOSEPH LANDES & CO.
31 août 32 rue Tchoupitoulas

DUNBARRE—18 1|2 de pipe vieille eau-de-vie de Bordeaux, à vendre par
100 barils vin du Portugal,
70 barils vin du Madère, beaux qualité,
200 caisses vermouth, 12 bouteilles, Molly Pratt et Co.
1000 caisses vin mousse de 12 bles de Frontignan
200 do de 24 do do
200 caisses vin blanc Haut Sauterne, 12 bles.
1 cabaret de 1000|2 de bolles de Sarlaque à vendre par
75 caisses de 100|2 boîtes de sardines à l'huile
1000 douzaines chapeaux de paille d'Italie.
A vendre par LANATA FRERES,
31 août 9 & 11 rue Jefferson.

NOIR ANIMAL—150 barils, à vendre par ALFRED REARNY,
31 août 71 rue des Magasins.

ENGRAIS—Guano, poudre d'os et phosphate de chaux, à vendre par ALFRED REARNY,
31 août 71 rue des Magasins.

PIMENT créole—8 barils, en 1 chargement du steamship Empire City et à vendre par DONNELLY, BERENA & Co,
31 août 60 et 62 rue Tchoupitoulas

BOUCHONS—10 cailles bouchons patentes;
10 do de 20 Rigidoro;
20 do de de 20 ordinaires;
20 do de de 20 demi bouteilles;
5 do de de 20 pour flacons à tabac.
P. CURACHE, BRO. & Co,
encoignure Royale et St Philippe

150 vitaire de papier à vin vieil Montrant, à vendre par
31 août CURACHE, BRO. & Co
encoignure Royale et St Philippe

10 tierces mêl de la Havane, à vendre par
31 août CURACHE, BRO. & Co
encoignure Royale et St-Philippe.

25 caisses vin blanche,
50 tierces vin vieille de la Havane,
50 do do jaune,
3 caisses indigo de Gnatemala,
1 do de do No 2,
2 caisses indigo de Gnatemala,
1 do de do Guerrero,
1 do de do Tatuscalco,
50 barils bois de Campêche,
15 do bois de Brésil,
2 do de Tortue Bagne,
A vendre par P. CURACHE, BRO. & Co
31 août encoignure Royale et St Philippe

EAU magnésie et à vendre par
31 août DONNELLY, BERENA & Co.

LE BITTER bouteilles, boîtes de Tonnons, en bouteilles et demi bouteilles, reçu par le navire Artemise, venant de Liverpool, à vendre par J. Y. LEE
31 août 47 rue Bienville

EAU pour le navire l'Orone, arrivé de Bordeaux: 1 barrique vin rouge, Cahors Fronsac,
20 do de do Julien,
1 do de do Margaux,
A vendre par J. N UCHEN
31 août 28, rue Toulouse

EAU pour le navire Arlington, arrivé de Bordeaux:
1 caisse cordon à l'eau de vie, J Lafarie,
10 do de fruits au jus,
10 barriques vin rouge St Julien,
A vendre par J. N CUREIN
31 août 28, rue Toulouse

VITRIOL pour les navires Rosin et Hemisphère, de New York:
50 bouteilles champagne Piper Heidsick, en grandes et demi-bouteilles,
A vendre par J N CUREIN
31 août 28, rue Toulouse

CLÔTURE ET OUVERTURE.

Liesure & Levassour,

Nos 8 et 10, rue de Chartres,

RENONCENT respectueusement aux dames que ayant fait leur emplette de leur nouveau bandeau ils seront le moins prochaine les sont décidés à clôturer le quatre pour prix tout ce qui leur reste de robes à vendre, de bonnets et organdis, demi coupe leurs jaunes, dentelles, mousselines imprimées et colories satinées d'été.

Leurs débitrices seront aujourd'hui à celle inclusive Dimanche, toute nouveauté, sur lequelles nous apprendrons Pendant des dames.

LIESURE & LEVASSEUR,
8 et 10, rue de Chartres

BOUCHONS—10 cailles bouchons patentes;
10 do de de Rigidoro;
20 do de de ordinaires;
20 do de de demi bouteilles;
5 do de de pour flacons à tabac.
P. CURACHE, BRO. & Co,
encoignure Royale et St Philippe

CHERRY à l'eau de vie—Mille bouteilles de Cherry, à vendre par DONNELLY, BERENA & Co,
31 août 60 et 62 rue Tchoupitoulas

CIGARES—50 barriques vin rouge, Dayrie Margaux,
50 barriques vin rouge de Bordeaux,
A vendre par DUNTZE & IRIN
31 août encoignure Royale et Conti

VIN—Mille bouteilles vin rouge de Bordeaux, à